Deuxième Année. — N° 15. 10 Novembre 1910. — Prix : 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTÉRIEUSE

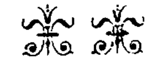


DIRECTEUR : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 23, RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE, PARIS-2°

LE GUIDE BLANC



Lire page 322, la nouvelle de Jean RAMEAU.

LA VIE MYSTÉRIEUSE, Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. G. WILFRID. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONNE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. L'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

LE GUIDE BLANC

Par Jean RAMEAU

— Henriot !

— Parrain !

— Enlève ta culotte et va t'asseoir sur le bout du champ.

Une minute après, la voix lointaine de l'enfant répondit :

— Je suis assis, parrain !

— Eh bien ! as-tu froid ? cria péniblement l'aïeul par la fenêtre ouverte.

— Où ça ?

— Là où tu n'as plus de culotte !

— Oh ! non, parrain.

— Bon. Tu peux te rhabiller.

L'aïeul se retourna dans son lit et lança un sonore juron de Gascogne.

— Il va falloir *faire le maïs*, gémit-il. Et qui le fera puisque je suis malade ?

C'est une croyance des anciens que le maïs doit être ensemencé aussitôt que la terre labourée et hersée est chaude ; et pour savoir si elle est chaude, il n'est rien de tel évidemment comme de s'asseoir dessus sans étoffe intermédiaire.

Puisque l'Henriot n'avait pas eu froid, il fallait se hâter.

Mais cette fièvre qui tenait le vieux métayer au lit depuis une quinzaine de jours ?...

Il faut du monde pour procéder aux semailles de maïs ; il faut quatre personnes au moins ; une pour *marquer*, une pour semer le maïs, et une encore pour semer les fèves. Or, à la métairie de Sahucan, il n'y avait que quatre personnes, l'aïeul compris. Et lui, le vieux Pierre, il était incapable, présentement, de faire cinquante pas sans tomber. Comment donc faire le maïs ? Il y avait bien les voisins ; et, à la campagne, surtout en Gascogne, on s'entr'aide entre voisins... Mais tous les métayers d'alentour faisaient leur maïs eux-mêmes, depuis vingt-quatre heures. Et aucun n'avait d'ouvrier à prêter. Si une grosse pluie survenait — et les rainettes chantaient ferme ! — les semailles pouvaient devenir impossibles jusqu'à la fin du mois ; or il était déjà bien tard. Le maïs tardif n'a pas le temps de mûrir son épi Il ne vaut jamais grand'chose... Et voilà pourquoi le vieux Pierre de Sahucan se lamentait. Ah ! grand Dieu du ciel ! pourquoi lui avez-vous envoyé cette maladie ? Voulez-vous donc qu'on meure de faim à Sahucan ? Vous savez bien que le maïs est encore la nourriture du paysan de Gascogne, qu'il fait vivre les gens et les bêtes, que là où il manque, tout manque...

— Dieu vivant ! au risque de tomber mort, je vais travailler ! se dit Pierre en sortant péniblement du lit ses jambes ratatinées d'aïeul.

Et il appela les siens :

— Pauline ! Albert ! Vous pouvez joindre les bœufs. Nous allons faire le maïs.

Pauline, sa fille, Albert, son gendre, accoururent à ces paroles.

— Mais, homme de Dieu, comment voulez-vous que nous fassions le maïs ? Il nous manque un ouvrier.

— Je suis là.

— Vous ne pouvez pas nous suivre aux champs.

— Si, je vous suivrai.

— Mais le médecin nous a défendu de vous laisser sortir.

— Ça m'est égal. Préparez-vous vite. Toi, Albert, tu *marqueras ;* toi, Pauline, tu sèmeras le maïs ; Henriot pourra semer les fèves ; et moi je guiderai les bœufs... Allons, il le faut ! Demain, il serait trop tard... Courage, enfants ! J'aurai la force !

*
* *

Un moment après, ils partirent, tous les quatre, avec les bœufs. Le vieux Pierre faisait peur à voir, tellement il était maigre, courbé, haletant. Il grelottait malgré le soleil torride ; et à chaque pas, il semblait devoir s'écrouler dans les sillons.

— Papa — dit Pauline — vous feriez mieux de rentrer, je vous assure.

— Non, non ! j'aurai la force ! répéta Pierre en se mettant à la tête des bœufs.

Et il alla.

Pendant de longues heures, jusqu'au soir, il alla, les dents claquantes, les yeux brasillants de fièvre. Il n'avait plus l'air d'un homme ; c'était un fantôme, un automate lugubre, de plus en plus courbé sur la terre, comme s'il cherchait, à chaque pas, une fosse où disparaître.

— Papa, vous feriez peut-être bien...

— Non ! non ! disait-il encore, intraitable.

Et, de sa voix exténuée, il appelait ses bœufs, pour qu'ils marchassent droit, que les sillons fussent corrects, qu'on dit dans le voisinage : « Ce Pierre de Sahucan, comme il sut bien guider, bien travailler jusqu'à sa mort ! »

Et de même qu'autrefois au temps de sa jeunesse, il parlait aux bœufs, d'une voix amie : « Ici, Martin... Plus vite, Jean !... Tu sais bien qu'il faut finir avant la nuit ?... Nous finirons, va ! Courage ! Vous en mangerez de ce bon maïs ! Vous aurez les feuilles d'abord, puis les dépouilles, en automne, puis un peu de grain, si on est content de vous. Et la famille aussi pourra vivre !... Moi... »

Il s'écroula brusquement au bout d'un sillon. Ses jambes ne pouvaient plus le porter. Il avait le vertige.

Sa fille poussa un cri. Son gendre et son filleul accoururent. On voulut le rapporter à la maison. Mais lui les repoussa d'un geste... Et il souffla :

— Non, non ! il faut finir !... Il y aura clair de lune ce soir... finir ! Laissez-moi ici, sur les fougères du talus, et continuez, vous autres !

— Mais les bœufs ? qui va les guider ?

Pierre de Sahucan ne put pas répondre d'abord. Il croyait sentir des mains noires le prendre à la gorge.

— Les bœufs ? — dit-il enfin ? Ils iront tout seuls. Vous allez voir...

De quelle voix, l'aïeul prononça ses dernières paroles. Ce n'était plus sa voix, semblait-il, mais celle d'un inconnu, qui parlait de *loin*, de *haut*...

Docilement, Albert, sa femme et son fils continuèrent. Ils entamèrent un nouveau sillon. Et à leur grande surprise, les bœufs, leurs jeunes bœufs qui n'avaient jamais su marcher tout seuls, allèrent, en droite ligne, à pas égaux, comme s'il était encore à leur tête, le vieux guide familier, le brave Pierre de Sahucan.

Le soleil se coucha, la lune ronde parut... Les bœufs allaient toujours, correctement, très sages ; et les sillons, derrière eux, semblaient tirés au cordeau. Et même pour se retourner aux deux bouts de la parcelle, ils n'avaient besoin de personne. Et leurs maîtres étaient dans l'admiration... Oh ! Comment ? Comment cela était-il possible ?...

Tout à coup, l'enfant cria :

— Voyez !...

Et ses yeux s'arrondirent, son petit front hâlé pâlit, comme si quelque chose d'extraordinaire lui était apparu.

— Eh bien quoi ? demanda Pauline. Qu'est-ce qu'il y a ?

— Parrain !... Parrain qui guide encore les bœufs !... Un parrain tout blanc !... Oh ! si blanc !...

En vain, son père et sa mère écarquillaient leurs yeux. Ils ne voyaient rien.

— Que tu es bête, Henriot ! As-tu la berlue ?

— Non, non ! C'est bien, parrain... Oh ! tenez ! Il s'en va maintenant ! Il fond ! Il se perd...

Et sans savoir pourquoi, l'enfant se mit à genoux.

Quelques secondes après, les semailles étant finies, Pauline voulut rejoindre son père sur les fougères où on l'avait laissé.

Mais elle poussa un cri. Son père ne vivait plus.

*
* *

Etait-ce bien une hallucination que vos yeux puérils avaient eue, ce soir, petit Henriot ?... Ou bien y a-t-il des choses que les yeux des animaux et des enfants seuls peuvent percevoir parce que la pureté initiale est toute en eux encore ?...

Si Pauline et Albert avaient été des savants, ils n'auraient pas ignoré qu'une école spiritualiste croit à un *double* de l'homme, à un *corps astral*, et prétend qu'à certaines heures critiques, ce corps peut être projeté par un effort de volonté intense, en des endroits où la pensée de l'individu se reporte. Et la dernière pensée du vieux paysan n'avait-elle pas été le regret de ne pas pouvoir guider ses bœufs afin que les sillons fussent droits et que les passants pussent dire : « Comme il a bien guidé avant de mourir, ce brave Pierre de Sahucan !... »

Mais ce ne sont pas des savants que Pauline et Albert. Ce ne sont que de pauvres laboureurs, nourris de pain de maïs, et qui vont, indifférents, dans le mystère de toutes choses.

 JEAN RAMEAU.

L'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro la suite de notre intéressant feuilleton « **LA VAMPIRE** », *par Jean Bouvier.*

LE MOUVEMENT PSYCHIQUE

Guérisons et soulagements gratuits. — La Société spirite expérimentale de France — fondée en 1908 — (*pour favoriser l'étude, le contrôle, le développement du Spiritisme et des Sciences Occultes et Psychiques,* tant en France qu'à l'Etranger) — et qui compte dans son sein des Savants, des Docteurs, des Pharmaciens, des Médiums distingués, nous prie de porter à la connaissance du Public que, par décision de son Conseil d'Administration, la première séance de chaque mois sera particulièrement consacrée à l'examen des cas difficiles que l'on voudra bien lui soumettre *et dont la médecine officielle n'est pas venue à bout.*

Au moyen de l'Hypnotisme et du Magnétisme et aussi de diagnostics établis par les Médiums-voyants de la Société, il sera fait tout le possible pour guérir (ou tout au moins soulager, quand mieux faire ne se pourra) les malades qui se présenteront — notamment dans le domaine des maladies nerveuses ; enfants arriérés, anormaux ; obésité ; passions diverses ; etc., etc.

Il va sans dire que ces examens seront absolument gratuits et qu'il ne sera prescrit ni fait usage d'aucun médicament.

Se faire inscrire — de 4 à 6 h. — chez M. H. C. Leroy, Secrétaire Général de la S. S. E. de F. ; Lauréat de l'Académie de Médecine, 42, rue de Trévise, Paris (Téléph. : 276-31).

Le Groupe d'Etudes Psychiques. — Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que le *Groupe Psychique d'Etudes et de Recherches*, dont le siège est 21 rue du Cirque, et que notre collaborateur et ami Fernand Girod, dirige avec tant de compétence, a repris depuis le 15 Octobre ses séances expérimentales le mardi et le vendredi de chaque semaine.

On assiste là à des causeries très instructives sur l'Occultisme, agrémentées de démonstrations qui sont faites par différentes personnalités du monde spiritualiste.

Ajoutons que ce groupe d'Etudes mérite pleinement son titre. Il étudie et recherche — avec l'expérience comme base — tout ce qui a trait au Mystère et à l'Inconnu. Son directeur envoie tous renseignements sur demande accompagnée d'un timbre.

Mort de Madame Nicolas N'Hutter. — Notre excellent confrère M. Nicolas N'Hutter, directeur de la revue *la Science Occulte*, et dont nos lecteurs ont pu apprécier ici, les articles si curieux sur les mystères du spiritisme, vient d'avoir l'immense chagrin de perdre la compagne de toute sa vie, celle qui le réconfortait et l'encourageait dans les moments difficiles, celle qui faisait tellement partie de l'ambiance de son existence qu'il semblait aux amis des deux époux, qu'il était impossible que l'une partit sans l'autre.

Nous adressons à notre confrère et ami, si éprouvé, l'assurance de la part que nous prenons à sa douleur, certain cependant qu'avec la foi intense qui l'anime, il ne se laissera pas aller au découragement, et continuera le bon combat, avec la certitude, que sur un autre plan, celle qu'il pleure va le suivre et l'encourager. D.

Un nouveau confrère. — La Presse Psychique vient de s'enrichir d'un nouvel organe, qui prend le titre de *Revue du Psychisme Expérimental.* Cette revue qui paraît sous la direction de MM. Gaston et Henri Durville, les fils de l'éminent directeur de l'Ecole de Magnétisme, étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés, ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues, c'est-à-dire les phénomènes du magnétisme animal, de l'hypnotisme, de la suggestion, du médiumnisme, etc.

Voici le sommaire du 1er numéro qui a paru en Octobre. Gaston Durville : Les effluves humains existent-ils, Docteur Michaud : L'hypnose en Thérapeutique, Gaston Durville : La Suggestion et son rôle dans la vie sociale, B. Bonnet : Les radiations des métaux, H. Durville fils : Les trucs de la prestidigitation dévoilés, Dr de Régare : L'homme agirait-il sur les minéraux, les minéraux agiraient-ils sur l'homme ? Dr Henri d'Em : Les bases de l'astrologie, le Mois Psychique, A travers les Revues.

Les bureaux de la nouvelle revue sont 30 Boulevard de Strasbourg.

LA FLORE MYSTÉRIEUSE

LES FLEURS
PORTE-BONHEURS



LES PLANTES
MALÉFIQUES

PAR MARC MARIO

MALADIES DE L'ESTOMAC (*Suite*)

L'huile solide que l'on retire du *muscadier* exerce une action très énergique sur l'estomac et en général sur tout l'appareil digestif. On l'emploie avec succès pour calmer les vomissements spasmodiques. Elle est excellente contre le mal de mer.

La *tisane d'orge perlé*, obtenue par décoction, apaise efficacement la gastrite et combat la dyspepsie.

Le *pissenlit* fournit également une tisane excellente qui rend l'appétit et tonifie l'estomac. Les racines et les feuilles s'emploient également en décoction ou en infusion pour faire cesser la débilité des organes digestifs.

La *rhubarbe* est un excellent stomachique. On la prend en poudre, avant le repas, à la dose de 25 centigrammes ; à cette dose là, la rhubarbe n'est que tonique. Elle devient laxative à la dose de 50 centigrammes ou d'un gramme, selon les tempéraments.

Les pétales de *roses*, promptement desséchées à la chaleur du feu, constituent un des meilleurs toniques de l'estomac. On en fait une infusion prise très chaude immédiatement après les repas.

Le *romarin* combat les vomissements nerveux, les vertiges stomacaux et exerce sur l'estomac une action salutaire. On l'emploie en infusion.

La substance amère extraite du *scille maritime* excite le ton de l'estomac et facilite la digestion. On doit l'employer à petites doses.

Le *serpolet* exerce une influence très marquée sur l'estomac ; il facilite la sécrétion du suc gastrique. On en fait des infusions qui doivent être bues chaudes au moins un quart d'heure avant les repas.

L'infusion de *thé* léger prise comme boisson pendant les repas, est un tonique auquel doivent avoir recours les estomacs délicats. Le lait diminue son action ; le rhum l'augmente.

Les feuilles de *laurier-cerise*, en infusion, apaisent les crampes d'estomac.

MALADIES DE CŒUR

Un excellent cordial est fourni par les fleurs de *chèvrefeuille des bois* en infusion.

La *digitale* est le spécifique de la plupart des maladies de cœur. Elle ralentit la circulation et calme les crises de palpitations de cœur dont elle régularise les mouvements. Mais la digitale est un poison dangereux qui doit être administré avec prudence.

L'*asperge* calme les mouvements désordonnés du cœur. On en fait un traitement en mangeant régulièrement cet excellent légume pendant toute sa saison, et l'on peut accentuer son effet en buvant comme tisane entre les repas, l'eau dans laquelle les asperges ont été cuites.

Le *trèfle d'eau*, ou ményanthe, est également un calmant pour le cœur. On l'emploie par macération dans de l'eau ou en infusion.

La convulla marine, extraite des tiges et de la racine du *muguet odorant des bois*, guérit les maladies valvulaires du cœur.

L'infusion de *fleurs d'oranger* fraiches ou sèches est un calmant efficace du cœur.

L'*opium*, administré à petites doses, fortifie le cœur et augmente son action.

La décoction de têtes de *pavot* fait cesser les vomissements spasmodiques et calme les palpitations du cœur.

Le *scordium* augmente la contractilité du cœur et en active le fonctionnement. On le prend en poudre, 5 à 8 grammes, ou en infusion de 40 à 45 grammes, pour un litre d'eau.

MALADIES DU FOIE

L'*euphorbe* est un des meilleurs stimulants du foie, dont il active le fonctionnement que certaines maladies alanguissent. Il favorise la secrétion de la bile. Mais, à cause des propriétés éminemment caustiques de cette plante, surtout de son suc laiteux, on doit l'employer avec précaution ; la meilleure manière de l'administrer est la décoction de 5 grammes de feuilles dans un demi-litre de lait.

Les embarras ou engorgements du foie, sa congestion, sont efficacement combattues par une macération d'écorce d'*épine-vinette* que l'on boit par petits verres plusieurs fois par jour.

Le *boldo*, une plante originaire du Chili, est d'une grande efficacité dans les diverses maladies du foie, particulièrement dans l'ictère ou jaunisse. On boit des infusions de ses feuilles.

Le suc de *cerfeuil* est un spécifique des affections du foie.

La racine d'*eupatoire*, préparée en décoction dans de l'eau ou infusée dans du vin, vient rapidement à bout des engorgements du foie et de la rate.

Une fomentation des racines et de la plante entière de *croisette* guérit le squire du foie.

Les obstructions du foie et en particulier la jaunisse cèdent avec des infusions de *fumeterre*.

La *marrube* est un médicament précieux qui agit sur tout l'organisme et qui est excellent contre les engorgements et les congestions du foie. On l'emploie en infusions, à raison de 25 grammes pour un litre d'eau.

Les semences de *santolène*, en décoction, régularisent le fonctionnement du foie.

MALADIES DE L'INTESTIN

Les fleurs de *chervi* apaisent les irritations de l'intestin ; on les prend en infusion. La racine, traitée en décoction, ou mêlée aux aliments, est excellente pour les soins que réclame l'intestin.

Le *lin*, dont on n'emploie que la semence (graine de lin), est le meilleur calmant des irritations de l'intestin. On en prend en tisane ou on en avale une cuillerée à soupe avant les repas.

La *coloquinte* s'emploie en frictions sur le ventre contre les vers intestinaux.

Le *pourpier*, mangé comme salade, est excellent pour calmer les inflammations de l'intestin. Son suc obtenu par

compression, est encore plus efficace et doit être pris à jeun.

Les graines de *tanaisie*, en décoction, font un excellent lavement contre les vers (25 grammes par litre d'eau).

La flore fournit une immense variété de laxatifs et de purgatifs employés pour combattre la constipation, même la plus rebelle ou chronique, et pour venir à bout des engorgements intestinaux.

Les meilleurs laxatifs sont : le *botrys*, la *casse*, la *chicorée*, le *concombre*, le *fumeterre*, le *groseiller*, la *sebeste*, le *seigle*, le *tamarin*, le *raisin*, la *violette*.

Les principaux purgatifs sont : l'*actée*, l'*aloès*, l'*agaric* du *mélèze*, le *barbéris*, la *bourdaine*, le *baguenaudier*, le *chèvre-feuille*, la *cascara-sagrada*, la *coloquinte*, le *croton*, la *dentelaire*, l'*épine-vinette*, l'*églantier*, le *fusain*, le *garou*, le *genêt*, l'*iris*, le *jalap*, la *joubarbe*, le *lierre*, le *liseron*, le *laurier-cerise*, le *muguet*, le *nerprum*, le *pigamon*, le *polygala*, le *ricin*, la *rhubarbe*, la *renoncule*, la *rose*, la *scamonée*, le *séné*, le *sureau*... etc.

Les coliques venteuses sont calmées et les vents intestinaux sont expulsés par l'emploi des carminatifs, dont les plus usités sont : l'*anis*, l'*aurone*, le *carvi*, le *cumin*, la *carotte sauvage*, le *citronnier*, le *fenouil*, le *galbanum*, la *lavande*, le *mélilot*, la *menthe*, la *nigelle*, le *persil*, etc.

(A suivre.)

SPIRITISME

LE SPIRITISME ET LE MYSTÈRE DE LA MORT

Tout le monde en parle, mais bien peu de personnes savent ce que c'est que le spiritisme !

Le spiritisme, c'est s'amuser à faire tourner une table, disent les uns.

Le spiritisme est la doctrine que nous enseignent les saints ou les démons, disent les autres !

Il faut être fou pour croire au spiritisme, disent les plus pessimistes, et ils passent à un autre ordre d'idées sans se douter qu'ils ont abordé là une formidable question se rattachant à toutes les sciences !

* * *

Allan Kardec, qui n'était cependant que l'apôtre religieux du spiritisme, en a parfaitement compris la haute portée philosophique.

Il disait : On pourra se moquer des tables tournantes, mais on ne se moquera jamais de la philosophie qui en découle !

En effet, la philosophie qui en « découle » est immense !

Elle englobe toutes les sciences et en devient leur couronnement !

Malheureusement, Allan Kardec, esprit religieux « croyant » donna, dans son « Livre des Esprits » des copies de communications de St Augustin, de St Paul et autres saints de ce genre; communications obtenues, paraît-il, au moyen de « Tables tournantes et d'écriture ».

Or, ces fameuses communications n'ont pu, raisonnablement, provenir que du cerveau d'Allan Kardec lui-même, et non des saints dont il parle !

Toutes ces « bêtises » présentées comme vérités, font au spiritisme un tort considérable.

* * *

La Science officielle, elle, ne veut pas étudier cela.

Quand par hasard, un savant matérialiste, comme M. G. le Bon, parle du spiritisme, c'est pour le tourner en dérision, et surtout pour essayer de lui ôter son cachet philosophique.

Ce savant dit ceci :

« Quand on me donnera la photographie d'un corps sans « aucun contact, j'étudierai la chose. Pas avant ».

Or, M. G. le Bon risque fort de ne jamais rien étudier du tout, car il faut « des circonstances exceptionnelles » pour que certains phénomènes se produisent ; les preuves ne se font pas quand on le veut.

M. G. le Bon a beau se donner comme le « rempart » de la science et ne vouloir admettre « ceci » que « comme cela », on constate certains phénomènes mais on ne les produit pas toujours à volonté. Exemple : La Foudre !

La science qui n'étudie que ce qui tombe sous nos sens (on croit par erreur que nous avons 5 sens alors que beaucoup de personnes en possèdent un ou deux en plus) n'admet, comme preuves, que des preuves matérielles, et ces preuves et leurs conditions devant se soumettre aux lois que font ces Messieurs les savants et non aux lois de la nature !

Ainsi, M. G. le Bon n'a jamais vu un corps sans contact. Donc, cela « ne s'est jamais vu ».

Pour de la modestie, c'est de la modestie !

Vraiment, il serait à désirer que bientôt, dans la nouvelle société collectiviste ou communiste, on chargeat « l'ancienne classe ouvrière » d'étudier la science !

L'Humanité y gagnera !

* * *

Oui, oui, les tables tournent. Des objets changent de place. Des coups sont frappés. Des communications sont écrites.

Oui, certains phénomènes ont lieu : il peut apparaître une main, une tête, toute la personne d'un être « décédé », mais, entendons-nous bien, en de certaines circonstances, que d'autres aussi entrevoient, mais qu'il serait excessivement long de raconter et d'expliquer ici.

On se reportera, pour ces sortes d'études, aux ouvrages de quelque savants « méconnus », ouvrages qui font le plus grand honneur à leurs auteurs.

Ce qui produit ces phénomènes ? Leurs causes surtout ? oh ! c'est bien simple : ce sont les esprits de nos amis ayant vécu sur la terre, qui font effort pour communiquer avec nous !

Que les esprits, pour faire mouvoir les tables ou des objets, se servent de fluide ou de leurs volontés, ou de forces quelconques, cela, pour le moment, peut rester à l'état d'études, de recherches à faire.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que l'Esprit est *la cause* de presque tous les phénomènes spirites et ce, malgré les dangers réels de la suggestion, de l'inconscient du subconscient.

Voilà ce que la science « officielle » ne veut pas admettre, mais ce qu'elle..... admettra plus tard, quand.... tout le monde non savant l'aura compris et admis.

* * *

D'autres spirites, plus autorisés que moi, se chargeront sans doute, et bientôt, de prouver à Mme la science qu'elle se trompe lourdement en n'acceptant, en ne voulant accepter que des preuves matérielles, alors qu'il s'agit « d'études spirituelles ! »

Je ne veux pas ici, du reste, rabaisser le spiritisme au plan

« expérimental », je veux, au contraire, le relever et le présenter au point de vue philosophique.

Certains savants ont fait parler des tables. Ils ont obtenu l'écriture. Or, savez-vous ce qu'ils en ont conclu :

« Que ce qu'ils ont obtenu dans ces communications ne « dépassait pas la vie en intellectuel des personnes présentes, « et que par conséquent, l'hypothèse des esprits était à écarter « complètement, la suggestion jouant le plus grand rôle dans « l'affaire ».

Et voilà comment on écrit l'histoire !

L'Histoire du spiritisme !

*
* *

Eh bien, messieurs les savants officiels, si vous n'avez pu obtenir que des écrits ne dépassant pas le niveau intellectuel des personnes présente, *d'Autres* que vous, n'ayant pas vos titres ni vos appointements, mais n'en possédant pas moins des intelligences au moins égales aux vôtres, ont obtenu des communications : « dépassant la limite des connaissances des personnes présentes ! » Oui, de tous les points de la planète, d'autres que vous ont eu des preuves absolues de la *Survivance* !

*
* *

Ah ! ces tables qui « tournent », qui sautent, qui « frolent » une personne comme pour la caresser ; qui se dirigent vers d'autres personnes, et ce, brutalement, comme pour les frapper ?

Ces tables qui répondent quand les assistants ne le désirent pas, ou ne s'y attendent pas, et qui ne répondent plus, qui ne bougent plus quand les personnes présentes veulent les faire remuer et répondre ?


Les tables tournantes.

Ces tables ! Eh bien, riez-en si vous voulez, mais moi, je n en ris pas !

Ces tables nous apprennent le plus simplement possible que :

L'Ame est immortelle !

C'est déjà quelque chose, il me semble, de savoir que la vie ne s'arrête pas après ce qu'on appelle encore « La Mort » !

Cette preuve absolue de la survivance peut et doit servir de base à toutes les études.

Le gigantesque problème de l'Evolution et de la Vie s'éclaire et devient lumineux !

Cette soif que nous avons de tout connaître ; ces élans de l'esprit vers un but de plus en plus noble s'expliquent.

Notre « moi », notre âme, contient en puissance toutes les vertualités qu'elle va déployer à travers les luttes sans nombre dire à la recherche du Bonheur !

Nous sentons, nous savons que tous nos efforts ne seront perdus, ni pour nous mêmes, ni pour les autres, dans cette grande solidarité des Etres !

Le spiritisme sérieux, celui qui s'étudie au moyen de tables tournantes et avec certains livres de sciences, nous permet de contempler non seulement la première partie de notre Evolution mais d'appercevoir un long ruban du Chemin que nous avons encore à parcourir grâce à des désincarnations et des réincarnations innombrables.

Devant la longueur de cette étape, devant les difficultés, devant les rudes efforts qu'il nous faudra faire, on se demande vraiment comment il peut exister encore des hommes qui fassent souffrir d'autres hommes !

On se demande comment il peut exister des frontières, des classes riches, des classes pauvres, des classes qui profitent, et des classes qui produisent.

*
* *

Connaissant le commencement et... la suite de l'évolution des Etres, et ce, grâce au spiritisme, qui nous aide à comprendre les causes profondes, nous saisissons bien mieux l'utilité, la nécessité de notre existence actuelle qui n'est qu'une étape, une simple petite étape, un moment perdu de l'Eternité, et d'une Evoluton qui nous noie dans tous ses détails.

Le spiritisme nous apprend ce qu'est notre « moi pensant », c'est-à-dire, l'être psychique, centre et siège de la vie en nous, moi qui échappe à notre vue.

Le spiritisme nous prépare à des études plus vastes ; il nous fait explorer un monde « réel » quoique invisible : le monde de l'Esprit et des Esprits !

La vie de l'au-delà est le prolongement logique de la partie invisible de notre être !

Tous les êtres pensants peuvent, par un procédé de communications psychiques, communier ensemble dans l'Univers.

Par la pensée, par la mémoire, par l'attraction, les « âmes sœurs », les êtres qui se sont aimés ou qui ont simplement sympathisé entre eux, se *retrouvent*, soit à l'état d'esprits, soit sur la Planète, sous d'autres formes, et continuent l'effrayante ascension humaine que l'on connaît !

La mort n'est qu'un mot.

Il y a des vies visibles et des vies invisibles, voilà tout !

Il n'y a pas de mort, il y a transformation, et nous nous dirigeons tous, quoique plus ou moins vite, que ce soit « visiblement » ou « invisiblement », vers la Route qui mène à

La Vérité !

J. NAUDIN, 8, rue Sivel, XIV.

LES ARTS DE LA DIVINATION

Par Charles ***VÉRAX***

(*suite*) (1)

LA MAGIE PROPREMENT DITE

La *magie* était, comme le nom l'indique, l'ensemble des rites (des cérémonies religieuses) par lesquels les prêtres chaldéens ou mages prenaient contact avec les intelligences supérieures. C'est pourquoi on a donné à cette magie l'épithète de « *théurgique* », c'est-à-dire issue des œuvres divines, et qui concerne les actes divins.

Cette magie théurgique comprenait la pratique de la plupart des arts de divination et les règles en étaient consignées dans des traités importants. Des fragments de ces traités sont parvenus jusqu'à nous, car on conserve au musée britannique un assez grand nombre de tablettes (dont nous avons parlé plus haut (provenant de la bibliothèque d'Assur-Bani-Pal et trouvées dans le palais de Ninive. Ces tablettes ou ces briques couvertes de caractères cunéiformes prouvent que tous les arts divinatoires : la science augurale des auspices (présages tirés du vol, du chant, de la manière de manger des oiseaux) ; l'oneiromancie (interprétation des songes) ; la chiromancie (étude des lignes de la main) ; l'aruspicine (observation des entrailles des victimes ; la nécyomonaie, plus tard la nécromancie (révélations faites par les âmes des morts) étaient déjà connus des mages et pratiqués par eux.

Mais — et ceci est très important — c'est surtout à la médecine qu'ils donnaient tous leurs soins J'ai dit que ceci était très important, car cette préférence montre bien la différence qu'il y a entre le maléfique et le mage bienfaisant, entre le demi-savant, pour ainsi dire, et le détenteur, de la vérité intégrale, complète. Le premier ne peut que nuire, le second juge, discerne et souvent guérit les maux causés par le premier.

CULTE MAGIQUE

Généralité. — Ce culte avait lieu à Babylone, la ville aux contrastes violents, où les instincts de beauté et de férocité se sont donné libre cours avec une exubérance sans pareille et demeurée légendaire. Nulle part, les cerveaux humains surchauffés par le soleil n'enfantèrent de pareilles visions de grâce et de volupté, d'horreur et de mort ; mais aussi jamais ces mêmes cerveaux humains n'atteignirent à une telle acuité dans la recherche de la vérité.

Ces oppositions violentes se retrouvaient dans l'aspect même de Babylone : les jardins aux couleurs éclatantes, aux parfums suaves avaient pour repoussoirs d'ignobles marécages où grouillaient d'immondes reptiles, les rues tirées au cordeau, symétriquement disposées dans les quartiers riches correspondaient à un fouillis de masures sordides pour la plèbe : en un mot, c'était à la fois l'ordre et le désordre qu'engendra le règne de la Force. Les salles somptueuses des palais du « Sar » étaient troublées par les plaintes des prisonniers enchaînés dans les fossés et les parfums qu'on y brûlait n'arrivaient pas à dissiper la puanteur provenant de leurs cadavres qui pourrissaient sur place.

(1) Voir n° 43.

UNE CÉRÉMONIE DU CULTE MAGIQUE A BABYLONE

Par un beau jour d'été, toutes ces rues s'animaient soudain de façon extraordinaire, une foule bariolée les emplissait. De longues théories d'hommes aux cheveux noirs et bouclés sur le cou, aux barbes frisées très régulièrement formant un ensemble de spires longues et étroites, aux tuniques voyantes tombant sur leurs mollets bruns et nerveux, des femmes, vêtues de robes aux couleurs non moins éclatantes, circulent les uns vers le temple de Belus, les autres vers celui de Mylitta, voisins des palais du roi.

C'est aujourd'hui qu'a lieu le « marché des vierges » et, de plus, le Roi, vainqueur de ses ennemis, veut rendre grâces au dieu Belus, son ancêtre, et se renseigner sur ce qui concerne son avenir.

Sur les terrasses qui correspondent à chacun des étages du temple, au milieu des fleurs et de la verdure, des tentes, ouvertes, sortes de dais plus ou moins somptueusement décorés, mettent une note gaie dans le paysage. Sous chacun de ces dais se trouvent exposées les jeunes filles offertes aux acheteurs. La foule se répand autour de ces tentes et admire ou critique de façon bruyante, mêlant ses plaisanteries, ses quolibets au feu des encheres.

Subitement, un remous s'est produit parmi tout ce peuple que secouait déjà le frisson de la chair devant les exhibitions de belle plastique qui lui sont offertes. Des soldats bousculent ceux des spectateurs qui ne se retirent pas assez vite ; des casques, des armes étincellent au soleil et les guerriers passent, fiers de leur force et du prince qu'ils escortent.

Au milieu des acclamations et de l'enthousiasme général, le cortège arrive au sanctuaire. Celui-ci, placé au point culminant de l'immense pyramide est rempli de la gloire des fleurs ; elles éclatent, pour ainsi dire, en tons chaud et ardents autour de la statues d'or massif de la déesse, aussi bien que sur les murailles recouvertes de tuiles vernissées et enluminées de fleurs géantes, chimériques.

La grande prêtresse, entourée du gracieux essaim des danseuses sacrées, ces autres fleurs vivantes, s'avance vers le descendant d'Assur, le maître tout-puissant et terrible, se prosterne et le prie d'exposer ses désirs.

Celui-ci déclare qu'il est en proie à une grande inquiétude : un songe, un cauchemar plutôt, lui a fait voir les peuples asservis en pleine révolte et se ruant en foule à l'assaut de Babylone. Cette sinistre vision l'a rendu soucieux et, en même temps, désireux de consulter l'oracle de la déesse favorite.

Le roi est alors introduit devant l'autel, les prêtresses prennent place et la cérémonie du sacrifice commence dans une atmosphère saturée des parfums des fleurs et des arômes de l'Orient. Pendant que la Grande prêtresse inspecte les entrailles des victimes, les danseuses sacrées exécutent leurs danses les plus troublantes dévoilant graduellement, dans une volupteuse allégorie, leurs charmes secrets et minent toutes les phases de l'amour jusqu'à l'ivresse suprême.

Mais la Grande prêtresse a pâli. La divinité n'est pas favorable à la Fortune du Maître. Les présages sont funestes. Le soulèvement tant redouté se produira. Déjà, en proie à la « *fureur divine* », elle annonce la marche irrésistible des Mèdes et des perses sur Babylone, elle voit leur tourbe plus nombreuse que les grains de sable de la mer. Elle dit les colères des dieux de tous les peuples vaincus : le Baal des Phéniciens uni à l'Ises des Egyptiens et aux divinités des Mèdes et des Perses.

Le souverain, nonchalamment étendu sur sa litière, suit avec une attention passionnée les péripéties de l'extase divine et, malgré toute sa maîtrise de lui-même, ne parvient pas à réfréner l'angoisse qui lui monte à la gorge. Il paraît avoir tout oublié ; les parfums, les chants et les danses des jolies prêtresses. Il rêve maintenant.

Brusquement, sa physionomie fermée prend une expression de cruauté, d'indicible férocité. Sa voix s'élève, grave, et, scandant les mots, il fait connaître à tous la résolution qu'il vient de prendre : « Puisque, dit-il, Mylitta est impuissante devant les divinités coalisées des peuples vaincus, je veux offrir à ces divinités des holocaustes qui puissent les satisfaire. J'ai dans mon palais des prisonniers dont les plaintes m'importunent et dont les cadavres bientôt empesferont l'air que je respire. Ces prisonniers seront d'excellentes victimes propitiatoires. Je veux que l'on prépare une fête à laquelle je convierai mon peuple et où la qualité des supplices ne le cédera en rien à la variété. Après les tortures préliminaires, un immense bûcher, fait de bois précieux, réunira toutes ces victimes et il faut que le nombre de celles-ci et que les grandes dimensions du bûcher soient en raison du nombre des divinités à apaiser. »

Ayant dit, il donne le signal du retour au palais. Peu après, parmi la pompe des cortèges, des chants et des danses sacrés, la fumée du bûcher montait vers le ciel avec les lamentations des victimes. Mais cet hommage tardif ne put empêcher le Destin de s'accomplir, comme chacun le sait. Les avertissements se multiplièrent jusqu'à l'avertissement définitif, celui dont la Bible nous a transmis le récit : le terrible « Mané, Thecel, Pharès » (compté, pesé, divisé) inscrit sur les murs du palais de Balthazar dans sa dernière nuit d'orgie, avertissement aussi inutile que celui des prêtres chaldéens et des prophètes juifs, car, alors comme aujourd'hui, rien ne pouvait avoir raison de la cécité de ceux qui se bouchent les yeux, de la surdité de ceux qui se bouchent les oreilles.

Cependant, la science des prêtres chaldéens qui, déjà, s'était répandue en Phénicie et en Judée, lors des conquêtes de ces pays par les descendants d'Assur (et se répandit surtout en Judée après la captivité de Babylone), cette science allait conquérir le Monde.

CHARLES VÉRAX.

(à suivre).

LA TOILETTE HARMONIQUE

Par STELLATA

Vous n'attendez pas de moi, mes sœurs, que je vous parle coquetterie... si ce n'est pour vous dire : Vous serez d'autant plus belles que vous aurez attiré sur vous les « bons rayons » les rayons de sympathie.

Comment donc s'y prendre ? s'attacher à la couleur et à la forme, tout en suivant la mode bien entendu parce qu'il ne faut jamais se faire remarquer ni affecter une pause... On doit rester simple et discrète, telle est la vraie distinction, la vraie manière de plaire.

Or que cherchons nous ? — à plaire, car lorsqu'on plaît on réussit, et que le but de toutes nos études ici est le succès. Succès dans la voie du bonheur, du bien et du beau !

La couleur certes n'est pas vaine, mais nous en causerons une autre fois, pour aujourd'hui étudions ensemble l'art de nous habiller. La mode actuelle est presque conforme à notre plan, elle regrette beaucoup d'inutilités, nous en rejetons encore davantage.

Tout d'abord le corset, cette machine qui étrangle l'estomac et donne aux reins une forme de poire ;

Les Grecques et les Romaines, ces belles créatures, ne portaient que le *Cestus-nodus* sorte de bretelles soutenant les seins, les jeunes filles admettaient le *zona*, bande comprimant les hanches, nos grand'mères, les Gauloises eurent la simple ceinture retenant la tunique, aussi avaient-elles

une belle carnation, elles étaient robustes, saines, gaies. Pourquoi ?

— Parce que rien n'entravait en cela l'action du *plescus solaire* qui est le grand centre de réception des courants magnétiques.

Toutes les impressions se ressentent à l'épigastre : « J'ai le cœur serré » explique-t-on (dans le sens figuré on confond toujours le cœur avec l'estomac) vous dites : « j'ai mal au cœur » alors que ce sont les mouvements péristaltique de l'estomac qui sont intervertis. Les pressentiments et les peines s'impriment à ce centre délicat et la preuve en est dans la perte d'appétit que fait naître le chagrin :

Si vous comprimez, si vous cuirassez d'acier votre *plescus solaire* (creux de l'estomac) vous détruisez les fluides vitaux qui agissent au moral et au physique.

Aux siècles passés on admet les buses en bois, en os sur lesquels on écrit des devises, des vers gracieux, les femmes par suite de ces compressions barbares perdent leurs contours naturels. A la même époque elles perdent leur prépondérance au foyer. Le *maître* en fait des esclaves. On les enferme, on les cadenasse, on les anihile ! Et il faut que la mode change pour que la femme se montre intellectuelle, savante, influente dans la société. Jehanne d'Arc n'avait pas de cuirasse quand elle entendait des voix.

Dans tous les temps et dans toutes les religions les prêtres furent revêtus de tuniques flottantes afin qu'ils puissent condencer la plus grande puissance magnétique, ils avaient aussi, sur leurs ornements, des pierres précieuses comme symbole et comme influence. Cette théorie des pierres précieuses, si vieille qu'Orphée en fit un poëme, et dont la vertu n'est pas peut être pas un mithe.

Après avoir rejeté le corset, il faut omettre le pantalon prendre simplement la « combinaison » qui moule, évite les plis, n'engonce pas. La robe empire par le dessus va très-bien, ne gêne jamais et laisse à la femme sa souplesse aisée. Des bas l'hiver et des chaussettes l'été, des bottines larges — oui mesdames et à bouts carrés encore — parce que c'est par les extrémités que les fluides s'échappent, même avis pour les gants (sauf toutefois les bouts carrés) sur la tête le chapeau léger posé sur des cheveux lâches pas tordus, pas serrés par des cordons, des anneaux, des tas de peignes. Pas de crépons. Toutes ces machines là entravent les émissions de fluides.

Quand vous voulez faire une transmission de pensée à distance, envoyer un message mental, le premier devoir pour réussir est de dénouer vos cheveux, d'être peu vêtue et placée sur un isolateur (soie ou lame de verre).

STELLATA.

Les Influences Planétaires [1]

Par le Docteur ÉLY STAR (suite)

MERCURE. — Des trois planètes subjectives (celles qui symbolisent la triplicité de l'être humain), celle-ci est, bien certainement, la plus curieuse à étudier, parce qu'elle est Androgyne.

Chacun sait que Mercure est le messager de l'Olympe.

Nous avons dit déjà que les trois planètes : *Soleil, Mercure, Lune*, ont chacun leur influence spéciale sur l'être humain : le Soleil régit en nous le Cœur, les facultés sentimentales, la Conscience ; Mercure régit la tête et les facultés intellectuelles ; la Lune régit le ventre et les facultés instinctives.

Les Mercuriens (et les Mercuriennes) sont donc d'abord intelligents, ils comprennent très facilement et ont une excellente mémoire.

Très adaptateurs, se pliant merveilleusement aux milieux, ayant du savoir-faire et de l'entregent, ils réussissent où d'autres échoueraient, parce qu'ils ont confiance en eux et qu'une sorte d'intuition les avertit soudainement quand on leur ment et que l'on cherche à les tromper.

Doués de finesse, de pénétration et de tact, ils ont pour mission de mettre en contact, de rapprocher, d'établir des rapports entre des êtres de milieux sociaux très différents ; et eux-mêmes fréquentent avec la même aisance les salons les plus aristocratiques comme les milieux les plus roturiers.

Aptes à plusieurs choses, ils excellent dans la littérature, dans le journalisme, au théâtre, dans la médecine, aussi bien que dans le commerce ou l'industrie.

Eloquents et persuasifs, ils ont aussi l'esprit d'à-propos et le don des langues étrangères.

Quand l'influx planétaire est puissant, les sujets deviennent d'excellents « médiums ».

Les Mercuriennes aiment les enfants au point d'en adopter si le mariage ne leur en donne pas.

Elles restent très longtemps jeunes, et ne paraissent jamais avoir leur âge ; aussi, font-elles encore des conquêtes après leur cinquantième printemps.

Ninon de Lenclos et la Déjazet étaient des Mercuriennes influencées par Vénus.

En Astrologie, Mercure symbolise les enfants ; puis aussi les messages et les messagers ; ceux ou celles qui nous mettent en rapport avec d'autres personnes.

Mercure, en nous, c'est l'instrument subtil de *la pensée* et de ses manifestations diverses : parole, gestes, mimique, danse, écriture, dessin, peinture et sculpture.

Au point de vue social, il symbolise nos relations intimes et sociales.

En tout, et pour tout, il est le point mixte qui relie les deux extrêmes : entre la partie lumineuse du jour, et sa partie obscure, Mercure symbolise les deux crépuscules ; comme, dans l'existence humaine, il représente la période qui précède la puberté, et celle qui suit le retour d'âge.

Maléficié sur un horoscope, il incite aux mauvaises pensées et, conséquemment, aux mauvaises actions ; c'est pourquoi l'on dit souvent de lui qu'il est le dieu des menteurs et des voleurs. Dans ce cas, sa finesse devient de la ruse, et son éloquence, du verbiage.

Mystérieux précurseur de toutes les épiphanies, Mercure est aussi le *libre-arbitre*, qui succède à *l'innocence* lunaire, et qui précède *la Liberté* solaire.

Parmi les âges de l'existence, les influx des sept planètes se répartissent ainsi :

LA LUNE régit l'enfance (de la naissance à la septième année). C'est la période de *l'instinct* pur.

MERCURE régit la jeunesse ; de sept ans à la puberté. C'est l'éveil **des facultés *intellectuelles*.**

[1] (Voir nos 34, 37, 40, 44.)

Vénus, à son tour, vient faire éclore *nos sentiments* ; son règne dure de la puberté à vingt-et-un ans.

Puis vient le règne du Soleil, de *la raison*, de *la conscience ;* de vingt-et-un ans à vingt-huit.

De vingt-huit à trente-cinq, c'est le règne de Mars ; l'être est forcé déjà de défendre ce qu'il a conquis ; c'est le tumultueux septennaire *des luttes* pour le « struggle for life », et aussi *des passions.*

De trente-cinq à quarante-deux ans, arrive l'ère des grandes *ambitions*, de l'*autorité*, du gouvernement de soi-même et des autres, sous l'influx du bienveillant Jupiter.

De quarante-deux à quarante-neuf ans, l'homme subit déjà l'influence de Saturne, qui vient, comme un créancier impitoyable, réclamer la note de nos folies, de nos erreurs, ou de nos excès, en nous la faisant payer par de la douleur, morale, intellectuelle, ou physique.

Puis les autres âges, de la quarante-neuvième année à la désintégration finale, sont régis par les mêmes planètes, mais en rétrogradant sur Saturne, Jupiter, Mars, etc.

Ce qui fait qu'en réalité, le règne de Saturne s'étend de la quarante-deuxième à la cinquante-sixième année.

LE SOLEIL

Source de vie, de mouvement et de lumière, l'Astre-roi symbolise en nous la volonté et la conscience.

« Qui veut, peut » — dit un proverbe ; donc, étant le Vouloir, l'influx solaire est aussi le Pouvoir.

Qu'il s'agisse d'une race d'une nation, d'une société ou d'un individu, l'élément primordial qui préside aux naissances a toujours la sphère instinctive pour cerceau.

C'est Vénus qui crée, mais c'est la Lune qui préside aux nativités.

Quand l'être — isolé ou collectif, — a constitué l'intégralité de sa sphère *instructive*, les forces inoccupées de cette sphère ébauchent la création de la sphère *affective* ; puis, le même fait — régi par les mêmes lois. — se reproduit pour l'épiphanie de la sphère *instinctuelle.*

Après le règne purement égoïste de la Lune, vient celui de Mercure, puis celui du Soleil.

Le même phénomène se reproduit dans les règnes inférieurs à l'humanité.

Voyez sur un oranger, cette magnifique pomme d'or qui synthétise si bien le ternaire harmonique de la forme, de la couleur et du parfum ; sa phase lunaire, primordiale, égoïste, a été exclusivement employée au développement progressif de son volume ; puis de verte qu'elle était alors, elle a mué son « émeraude » en « hyacinthe », sous l'influence de Mercure ; enfin, le Soleil lui a donné, en même temps qu'un parfum suave, la saveur la plus exquise.

C'est la même Loi qui régit la nature et les humanités.

Les Solariens et les Solariennes sont des êtres nobles, généreux, pieux, désintéressés, humbles et altruistes.

D'une nature supérieure, bienveillante et aimante, ils sont doués de pouvoirs transcendants parce qu'ils ont la Volonté qui peut tout, quand elle s'appuie sur l'Imagination, et qu'elle est éclairée par l'Intelligence.

Beaucoup d'entre eux ont le don prophétique.

Ils sont poètes comme Platon ; musiciens comme Orphée ; législateurs comme Moïse ; ou artistes comme Raphaël et Michel-Ange.

Selon leur degré d'élévation, ils manifestent l'idéal en créant le beau dans *la forme* par la sculpture ; dans la gamme chatoyante des couleurs, par le pinceau, ou dans le domaine divin de l'Idée par leurs écrits.

L'influx solaire confère en outre, aux sujets, la raison, le jugement sain, l'esprit de justice à son plus haut degré, et la pleine possession de soi-même.

La Lune peut donner l'art matériel ; Mercure, l'intelligence qui s'adapte à tout ; mais seul le Soleil confère la vraie philosophie.

La philosophie est la radieuse étincelle qui jaillit entre les deux pôles de la foi et de la science.

Les enfants d'Apollon ne savent ni solliciter, ni feindre, ni flatter, ni mentir. Ils dédaignent l'opinion publique, ne recherchent aucune protection, méprisent les coteries, et dédaignent les décorations ; aussi ne les trouve-t-on *jamais* parmi les gradés, ni parmi les gouvernants.

Ils réalisent difficilement, et leur instinctive dignité les isolent du monde et de ses vanités.

Comme le Soleil, leur existence a de grandes alternatives de lumière et d'ombre.

Leur noblesse est réelle (et non fictive comme celle que confère une particule) ; ou provenant du rang social (comme chez les Jupitériens).

D'une gravité sereine, ils sourient parfois, mais rient très rarement.

En somme, ils représentent dans l'humanité, le plus haut degré de la conscience pleinement épanouie.

Astrologiquement, le Soleil symbolise l'intuition, la certitude, le savoir, la vérité.

La Lune régit notre vie privée ; le Soleil représente la vie publique, la réputaion.

Se Soleil symbolise le Père ; et la Lune, la Mère du consultant.

Il est en nous, la Vie morale, synthèse et couronnement de la vie instinctive et de la Vie intellectuelle.

Il est le verbe être ; alors que la Lune n'est que le verbe paraître.

La Lune confère *la prescience.*

Mercure, donne *la science.*

Le Soleil, *la conscience.*

La Lune, c'est le verbe *savoir.*

Mercure, le verbe *avoir.*

Le Soleil, le verbe *voir.*

La Lune régit en nous les *sens.*

Mercure, la *connaissance.*

Le Soleil, la *reconnaissance.*

Dans *le temps*, la Lune est le passé ; Mercure, le présent ; le Soleil, l'avenir.

Dans *le mouvement*, le Soleil est la force motrice ; la Lune, ce qui est mû ; Mercure, la courroie de transmission.

Dans *l'espace*, le Soleil est la hauteur ; la Lune, la profondeur ; Mercure, les largeurs.

Dans les fluides le Soleil est la lumière ; la Lune, la chaleur ; Mercure, l'électricité.

Dans les éléments, le Soleil est analogue au feu ; La Lune à la terre ; Mercure à l'air et à l'eau.

Enfin, dans la Nature, c'est le Soleil qui émane l'énergie, *les forces* ; la Lune est le moule plastique *des formes* ; et Mercure, ce qui relie la force à la forme, c'est-à-dire *les fluides.*

Le Soleil est toujours force active ; la Lune, force passive ; et Mercure le transmetteur de l'un à l'autre.

Et ceci est la clé de l'Occultisme, aussi bien que la clé de l'Astrologie et de l'Ontologie.

Dr Ely Star.

AVIS IMPORTANT A NOS ABONNÉS

L'Échéance de Décembre étant la plus chargée de l'année nous serons reconnaissants, à ceux de nos lecteurs qui voudront bien dès à présent renouveler leur abonnement pour 1911.

Cette souscription anticipée ne leur enlèvera nullement le droit à la prime gratuite que nous allons annoncer prochainement.

MAISONS HANTÉES

Par Evariste CARRENCE

En 1873 — cela ne rajeunit pas ceux qui frisaient la trentaine à cette époque — des faits singuliers s'accomplissaient dans une maison de la rue Nollet, aux Batignolles.

Habitant une rue voisine, où se trouvaient les bureaux du journal *La Fraternité*, auquel j'étais attaché, j'avais été informé, très rapidement, des phénomènes d'ordre étrange qui bouleversaient totalement certains habitants du quartier.

On me raconta en guise de préface aux évènements survenus, que la famille D... qui habitait au troisième étage, ayant le désagrément, plus grand qu'on ne pense, de posséder à l'étage au dessus un frénétique toucheur de piano, s'en était plainte au propriétaire de l'immeuble et que celui-ci avait signifié son congé en bonne et due forme, à l'enragé pianiste.

On me dit encore, que la semaine de la notification fut épouvantable et, que du matin au soir — c'est-à-dire de six heures à minuit — le maudit piano ne cessa de geindre, de pleurer, de hurler !

Miaulements de chats, abois de chiens, cris de coqs, sifflets de merles, gloussements de poules, hennissements de chevaux, semblaient servir d'intermèdes aux danses échevelées : polka, marzurka, redowa, quadrilles, qui ne s'arrêtaient qu'au dernier coup de minuit.

Il paraît — et je le crus sans peine — qu'on ne s'entendait plus dans la maison, qu'on vivait à peine, que le système nerveux fortement ébranlé, arrivait au paroxisme de l'excitation, et que la famille D... ne supportait ce scandaleux voisinage qu'avec la pensée réconfortante qu'on allait bientôt en être délivré pour toujours.

Effectivement la délivrance survint avec le départ du féroce monomane, et la paix régna... tout juste quarante-huit heures !

La nuit qui survint, au bout du troisième jour ramena, sans qu'on put en soupçonner la cause, des cris, des sifflets, des gloussements, des hurlements effroyables, à l'étage qu'avait habité le fantastique musicien.

De plus, l'appartement occupé par la famille D... semblait hanté par des esprits invisibles, et ses hôtes étaient devenus l'objet de vexations de toutes sortes dont les auteurs demeuraient inconnus.

Une plainte fut portée à la police, et une surveillance active fut exercée sans résultats. Monsieur D... racontait volontiers que dans la matinée du 26 mai, son canapé avait été plusieurs fois renversé avec fracas, et que les deux portes du salon s'étaient fermées d'elles-mêmes, au verrou, ce qui ne s'était pas encore produit.

Et, comme je manifestais courtoisement un peu d'incrédulité, Monsieur D... m'entraîna vers son logis.

Le plus grand calme y régnait à notre arrivée, mais bientôt, de l'étage supérieur, des bruits étranges appelèrent notre attention.

C'était d'abord, le pas très assuré et très lourd d'un homme, puis le pas léger d'un enfant courant, en folâtrant, d'un meuble à un autre, puis, le mouvement cadencé d'un frotteur, puis encore, la promenade des chaises, lente au début, rapide ensuite, s'opérant aux accords des portes ouvertes et refermées.

D'un bond, nous franchîmes l'escalier, et nous voilà dans l'étage inhabité. Mais, aucun signe de dérangement ne s'y manifestait et, après une visite très minutieuse, les portes furent soigneusement refermées.

Le lendemain, je manifestai le désir de m'installer une partie de la journée dans l'appartement de M. D... J'avais à cœur d'étudier les singuliers phénomènes dont se préoccupait le quartier des Batignolles tout entier et, qui sait, de découvrir peut-être les supercheries dont je soupçonnais l'ancien locataire de se rendre coupable dans un sentiment de vengeance à l'égard de l'auteur de son renvoi de la maison.

Tout le monde me parut bouleversé : Mme D... et deux autres personnes essayaient de rappeler à ses sens la servante étendue sans connaissance sur le parquet de la salle à manger.

En mettant le couvert, pour le déjeuner, la pauvre fille avait été effrayée de la vue du canapé se dressant sur deux pieds et se renversant avec un bruit formidable !

Après le déjeuner, Madame D... sortit et je restais seul avec la servante à peu près remise.

Une demi-heure à peine s'était écoulée, qu'un fracas épouvantable partant du salon vint nous surprendre :

Nous voilà au salon :

Le canapé est renversé sur le guéridon et la porte, donnant sur le couloir, est grande ouverte.

Nous mettons le canapé sur ses pieds, et à sa place, nous refermons la porte au verrou, nous nous assurons que les fenêtres sont solidement fermées et qu'il n'y a personne dans la pièce.

Après quoi, nous regagnons la salle à manger.

Une heure de calme. Puis, tout-à-coup, la servante pâle et tremblante s'écrie : « Regardez derrière vous ! » Une croix suspendue au mur venait de se briser sans aucun bruit. Les deux bras de la croix pendaient encore le long du mur... Le reste avait disparu.

Nous en cherchions en vain les débris, lorsque la porte donnant sur le salon s'ouvrit d'elle-même, avec une extrême violence et nous montra dans cette pièce un désordre sans nom, qu'aucun bruit n'avait ni précédé ni suivi.

A l'étage supérieur seulement, le tapage avait persisté.

Les époux D... étant revenus, je pris congé. Comme je passais devant la chambre de Madame D... la porte qui était ouverte se referma avec fracas et le verrou se trouva mis aussitôt en dedans.

A ce moment, Monsieur, Madame D..., leur fils et la servante m'accompagnaient.

Nous nous regardâmes avec une profonde surprise... en face d'un mystère inexplicable. Les bruits persistèrent. On n'en connut jamais les causes, et ils ne cessèrent que lorsque les époux D... prirent le parti, très sage, de fuir la maison hantée !

EVARISTE CARRENCE.

De la Méditation

Par Ernest BOSC

Un des exercices les plus profitables pour élever les facultés de l'homme et partant sa valeur, sa force magnétique c'est la méditation.

Nous avons lu à ce sujet une fort belle étude dans le seul *Traité de la Yoga*, qui existe en français (1) que malheureusement, nous ne pouvons donner ici à cause de son amplitude, nous nous bornerons donc à dire, qu'avant de passer à la méditation, on doît d'abord se concentrer, c'est-à-dire s'isoler de toutes les impressions extérieures et dominer tout à la fois ses forces physiques et ses forces intellectuelles, et placer le corps physique, sous le contrôle de l'esprit et celui-ci sous le contrôle direct de la Volonté. Celle-ci fortifie l'esprit et devient pour ainsi dire un Reflecteur de pensées. La méditation est un État dans lequel notre esprit réfléchi, sur un sujet, sur un objet quelconque pour l'examiner, l'étudier à fond et le connaître entièrement.

C'est pour cela que la méditation donne l'inspiration, qui peut mettre en mouvement, en activité, toutes les facultés intellectuelles qui nous permettent de découvrir le beau, le bien, le juste, l'art et la science.

Pour pouvoir méditer avec fruit, il faut se mettre dans de bonnes dispositions physiques et morales et pour cela, il faut s'isoler, ou du moins isoler son esprit pendant cinq à six minutes, au moins ; il faut se dépouiller de sa personnalité physique, s'isoler complètement de la vie extérieure, se réduire à une simple abstraction.

On ouvre ensuite le champ de sa conscience afin de recevoir et cela de la façon la plus complète toutes les influences, toutes les idées, et toutes les pensées qui peuvent y avoir accès. On discute alors, le flot de ces nouvelles venues, on conserve les bonnes, on chasse les mauvaises, on doit alors concentrer toute l'énergie dont on est susceptible pour prendre des résolutions à l'égard de ces idées, de ces pensées, de ces influences.

Quand la conscience est ouverte pour recevoir les forces, les intuitions, les idées et les pensées, l'être physique reçoit de toute part un influx, qui interpenètre l'aura entière de l'Individu, influx, qu'il pourra utiliser suivant ses besoins ; on voit par là, combien est important, utile pour l'homme l'état méditatif, la Méditation.

Ou peut-on méditer ? Partout, en tous lieux, à toute heure du jour et de la nuit, mais c'est principalement dans la grande solitude, dans la campagne que la méditation est la plus profitable et la plus profonde. Un des meilleurs moments pour méditer, c'est le soir après s'être couché et avant de s'endormir, ou bien encore le matin après son réveil complet.

Au sujet de la Méditation, voici, comment s'exprime Payot, qui ne la considère qu'au point de vue philosophique : « Elle donne naissance, dit-il, à de puissants mouvements affectueux, elle transforme en résolutions énergiques, les velléités, elle neutralise l'influence des suggestions du langage et de la passion, elle permet de plonger dans l'avenir un regard lucide et de prévoir les dangers d'origine interne, d'éviter que les circonstances extérieures donnent des secours à notre paresse native ».

« Elle permet de dégager de l'expérience de chaque jour, des règles d'abord provisoires, qui vont se confirmant, se précisant et finissent par acquérir l'autorité de principes directeurs de la conduite ».

Rivarol nous dit : « Que quand dans la retraite et le silence, un homme entre en méditation sur les sujets les plus dégagés de la matière, il entendra toujours au fond de sa poitrine une voix secrète. »

Un autre auteur Bourclon localise aussi la voix intérieure dans la poitrine.

« J'entends, dit-il, ma parole intérieure non pas dans mes oreilles, mais dans ma poitrine ; cette localisation doit tenir à ce que je localise également ma parole à haute voix dans la région thoracique, plutôt que dans la bouche ou les oreilles, etc....

Nous conclurons que l'Homme peut évolutionner grandement par la concentration de la pensée et par la méditation.

Qu'il commence à méditer sur la présente note et il verra les horizons qui se développeront à son mental.

ERNEST BOSC.

(1). EDUCATION *de la Volonté*, p. 124, un vol. in-12. Paris, 1905.

L'HOROSCOPE

Par Emile BERGERAT

Superstitieux, jamais personne ne le fut moins au monde que ce gai et spirituel boulevardier, aux mœurs turques, nommé Ranèque, dont le prénom, vraiment oraculaire, était Amour, et à qui nous avions donné jadis, à Tortoni, le sobriquet d'Emir.

Chez les croyants, vous le savez, le titre d'émir désigne la race du Prophète, et il n'y avait aucun droit, je n'ai pas besoin de vous le dire. Il était tout uniment de Marseille, où sa famille, les Ranèque dure encore, ayant été d'ailleurs très prolifique. Elle s'est même propagée dans les cinq mondes, et jusqu'en Amérique, ainsi que vous le verrez par la suite de cette histoire. Quant à lui, on l'avait, je pense, baptisé, Amour pour la même raison que sa sœur l'avait été Prudence. Il faisaient l'un et l'autre honneur à leur saint de calendrier, lui surtout, bonté divine ! Ah ! quel noceur !

— Si tu ne descends pas de Mahomet, lui disait Scholl, tu y remontes par les femmes.

Quand, à l'heure d'opale, il montait le perron sacré, tous de nous écrier à l'unisson :

— Ah ! voici l'Emir Amour Ranèque !... Comment va l'Emir Amour Ranèque ?... Qu'est-ce que tu prends, Emir Amour Ranèque.

Car nous adorions l'onomatopée que rendaient ces trois noms assemblés, et nous lui en faisions une scie sans nous douter de la fatalité qu'elle lui sonnait en cabale.

Rien ne l'y vouait pourtant, ou préparait, je vous assure. Pour les choses de l'occultisme, sorts, présages, pressentiments et le reste, il en eût rendu à ce bouche-trou de saint Thomas. Je ne crois qu'au palpable, déclarait-il, avec un geste de tailleur pour dames prenant mesure, qui symbolisait ses principes.

L'Emir poussait même le dédain des crédulités populaires jusqu'à les braver pour rire Il organisait des dîners à treize convives tous les vendredis treize de l'année, où il n'y avait que des candélabres à trois branches. On y trouvait, couteaux et fourchettes, son couvert croisé en croix de Saint-André et les salières, d'avance renversées, pour qu'on n'en prît pas la peine. Dans la rue, il aimait à rencontrer des prêtres. L'araignée du matin était la loi de ses achats en Bourse. Ayant, un jour, dans la forêt de Saint-Germain, décroché un pendu, il avait laissé la corde à l'arbre. C'était toujours du pied droit qu'il se chaussait d'abord, et les jours de première il ne quittait pas un ami sans avoir égrené à ses oreilles le chapelet de mots en four, carrefour, chaufour, lord Balfour, Dar Four, pour lui porter bonheur, et il l'emmenait dîner chez Véfour.

Du reste, par un illogisme aussi absurde qu'il est régulier, l'Emir était joueur comme les cartes. La dame de pique le disputait seule à la dame de cœur, à partie égale au moins, et, à elle deux, elles l'avaient à peu près ruiné. Sans sa sœur Prudence, avec qui il vivait, et à qui était échue, comme de raison, la moitié de l'héritage paternel, l'Emir Amour Ranèque en eût été réduit probablement à travailler pour boulotter, et tout de même c'eût été dommage, car il était l'honneur de l'asphalte.

Un soir, il nous arriva assez pâle à Tortoni. La culotte de la veille était définitive. Le désastre s'aggravait encore de ceci qu'on était venu lui demander la main de Prudence et que celle-ci, malgré son affection fraternelle, et un peu lasse d'un célibat où la trentaine ajoute l'anxiété dite de Sainte-Catherine, penchait vivement pour la vieille solution du mariage. Prudence partie, c'était l'Emir à la mer. Vous voyez cette situation ?

Il y avait, ce jour-là, chez Verdier, un de nos camarades de la presse qui s'occupait d'onomancie.

L'onomancie est l'art de tirer aux gens leur horoscope d'après les lettres qui composent leurs noms, et qui, brouillées d'abord, puis replacées dans un certain ordre, formulent des adages physiologiques souvent fort extraordinaires, ou des oracles troublants. Mais comment croire que notre destinée soit écrite de la sorte dans les cryptogrammes de la patronymie ancestrale modifiée par un prénom de parrainage ? Aussi l'Emir n'y croyait-il pas plus qu'à la chiromancie, à la cartomancie et à toutes les blagues des bohémiens de grande route ou en chambre. Celui de Tortoni n'en faisait lui-même qu'un simple jeu de société, mais piqué au vif par une raillerie de Ranèque, il tira son calepin de notes, l'ouvrit et le jeta devant Amour, qui, le monocle ajusté dans l'arcade, y lut :

Emir Amour Ranèque « mourra en Amérique ». L'onomancie donnait exactement cette bonne aventure, lettre pour lettre, sans une de plus ni de moins.

Et le boulevardier s'en amusa follement.

— Pour que je mourusse en Amérique, il faudrait que j'y allasse !... Or, subjonctifs à part, je me suis donné ma parole d'honneur de quitter ce monde, et d'aller droit dans l'autre sans m'être « endollardé » chez les Yankees. Ça, jamais, et vous en serez pour votre tour de passe alphabétique.

Or, le soir même à sa rentrée du cercle, il trouva, au coin du feu, sa sœur Prudence qui y veillait encore en l'attendant.

— Il n'y a plus, lui dit-elle, de raison plausible pour que je te sacrifie mon bonheur. J'aime le comte de X... et je l'épouse.

— C'est bien, fit-il, ton argent est à toi. Embrassons-nous et sois heureuse.

Mais, en souriant, elle lui tendit une lettre. Comme elle portait la mention : très pressée, je l'ai ouverte. Elle est de notre notaire de Marseille. Tu hérites de trois millions. Lis.

C'était un cousin germain de leur père, décédé à Buenos-Ayres, sans postérité, qui lui léguait sa fortune.

— Tu n'as qu'à aller la prendre, ajouta gaiment Prudence : trente jours pour aller, trente jours pour revenir, et le mariage à ton retour. Je suis bien contente.

L'Emir ne répondit pas. Buenos-Ayres, c'est dans l'Argentine, l'Argentine est en Amérique du Sud, oui, mais en Amérique, et, pour la première fois, il se sentit superstitieux !

L'Emir Amour Ranèque « mourra en Amérique ». Ça y était ; il vérifia encore. Oh ! ça y était bien, nom prénom et surnom. Alors il se demanda, et toute la nuit, si c'était bien la peine d'aller le recueillir, cet héritage, puisque, soit à l'aller, soit au retour, il devait y laisser sa peau, par conséquent ne pas en jouir ; et le matin il n'en dormait pas encore

Il prit des tuyaux sur l'onomancie. Ils étaient contradictoires. Mais certaines trouvailles qu'on lui cita sur des noms connus étaient vraiment inquiétantes. En somme, que sait-on des choses terraquées ? Rien de rien, et l'aventure même de l'héritage (une contingence) en était la preuve, car il ne connaissait ni d'Eve ni d'Adam ce cousin de Buenos-Ayres, et la veille encore il en ignorait l'existence. Mais le bruit de la « contingence » avait transpiré parmi les tortonistes.

— Eh bien, lui disait Scholl, quand pars-tu, l'Emir ?

— Je ne sais pas... je ne sais plus...

— Et tes créanciers ? Et les petites femmes ? Est-ce que tu as peur des naufrages ?

— Sur l'eau seulement ; mais, sur terre, l'Argentine n'est pas sûre. On s'y canarde tout le temps dans ce pays-là. Alors, tu comprends, si je dois écoper, ce n'est pas la peine.

— Oui, répliquait le philosophe ironiste, Diogène des boulevards, le mane, thecel pharès » est embêtant. Mais, ta sœur mariée, te voilà à la côte, et je te connais, tu ne peux pas travailler. Tu n'as rien à faire dans la société actuelle. Je te vois d'ici face à face avec le revolver. Pars sans confiance, voilà tout, mais pars. Pars sans croire à l'onomancie... Est-ce qu'on sait avec ces diablesses de contingences ?

Enfin l'Emir se détermina, et je crois que sa décision lui vint de la crainte de manquer de petites femmes. Nous lui offrîmes le champagne, libation classique, de l'embarquement, et pendant trois mois nous n'entendîmes plus parler de lui, et, n'en eûmes aucunes nouvelles, sa sœur ne venant pas à Tortoni.

Puis un jour, à l'heure habituelle, le garçon qui nous servait nous dit :

— Ces messieurs vont être bien étonnés. M. Emir Amour Ranèque est passé ici à quatre heures. Il m'a donné cinq louis de pourboire et m'a commandé le Clicquot du retour pour tous les habitués de la maison.

— Vive Emir Amour Ranèque, vainqueur des dieux et de l'onomancie !

— Et où allait-il ?

— A l'ambassade, m'a-t-il dit, régulariser quelques papiers, probablement de son héritage.

— L'ambassade argentine, alors ?

— Oui, messieurs, un bon client qui nous revient !

Mais le bon client ne revint pas. Il était tombé foudroyé par une embolie dans les bureaux de l'ambassade, en terre américaine !

Emile Bergerat.

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'***autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e*
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Duck.*
— *de la Marraine : Marraine Julia.*

Courrier du Professeur Donato

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

P. S. V. L. — Ces ouvrages sont actuellement introuvables ailleurs que dans les bibliothèques privées, et ils sont d'un prix inabordable. Vous pourriez cependant essayer de les demander par une petite annonce dans la *Vie Mystérieuse.*

Saint-Cidroine. — Ce que je pense de cet objet ? C'est qu'il constitue une pure escroquerie.

Matador. — Comment voulez vous que je réponde à votre question ? Il faudrait pour vous donner mon opinion que je vois le sujet, et que je le soumette à des expériences.

H. J. 777. — 1. C'est une escroquerie. — 2. La Maison est très sérieuse, et je vous la recommande chaleureusement. — 3. Ecrivez de ma part à M. le docteur Papus, 5 rue de Savoie, Paris, et dites lui votre désir de faire partie d'une de ces loges, il vous indiquera la marche à suivre.

Une abonnée de la première heure. — Pour les leçons de cartomancie, adressez-vous à M. Girod, 21 rue du Cirque. Il forme les professionnelles. Il m'est impossible de répondre par la voie du journal a votre seconde question, qui est trop délicate. Demandez-moi une lettre particulière.

Un « qui voudrait savoir ». — Venez me voir un vendredi à la *Vie Mystérieuse* de 3 à 5, et je vous donnerai les renseignements nécessaires. Ici je n'ai pas la place.

M. M. 432. — Adressez-vous à l'imprimeur de La Vie Mystérieuse, M. Dangin à Baugé (Maine-et-Loire), et il vous fera cette brochure à des prix tres avantageux, surtout si vous vous recommandez de moi.

Un futur magnétiseur. — Il faut autant que possible, pour débuter prendre des sujets moins âgés que vous, pour avoir plus d'emprise morale sur eux.

Professeur Donato.

Courrier de la Marraine

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

G. V. Amiens. — Il faut laver les bras chaque matin, à l'eau de savon. Voici une formule excellente pour entretenir la blancheur des bras : Amandes pulvérisées : 500 gr., Savon blanc : 200 gr., essence de bergamote : 4 gr., essence de girofle 3 gr., essence d'iris 2 gr., étendez cette pâte sur les bras et faites mousser avec une brosse douce.

Follette. — Dites neuf jours de suite, avec foi, les Litanies de St-Expédit, et vous sortirez d'embarras. Oui, ma petite amie je serai enchantée de vous voir un vendredi au journal.

Une autre marraine. — Certainement la constipation est une maladie trop commune chez la femme, et qui fait de grands ravages. Je n'aime pas beaucoup les purgatifs auxquels on s'habitue et qui ne font plus grand chose quand on en abuse. Essayez de la marche régulière et par tous les temps, mangez des compotes de fruits, des gâteaux à la rhubarbe, comme nos voisins d'outre Manche, prenez à jeun, une cuillerée d'huile d'olive. Abusez si vous le voulez du lait caillé, de la crème. Comme légumes mangez beaucoup de carottes et de navets. Buvez du petit lait entre vos repas. Et si la constipation ne cède pas, adressez-vous à votre docteur et demandez lui un purgatif, qui ne soit pas un échauffant, comme il y en a tant.

Rose, Calais. — Pour entretenir vos porcelaines ; lavez les à l'eau savonneuse dans laquelle vous aurez mis quelques gouttes d'ammoniaque. Pour déboucher votre flacon de parfumerie, frottez le goulot du bouchon avec une ficelle La chaleur ainsi développée, produira une dilatation suffisante du bouchon.

K. A. Berlin. — Vous étendez le Chrysis sur le visage, avec un peu d'ouate absorbante, et vous égalisez avec le doigt. Vous pouvez faire plusieurs applications dans la journée, sans enlever les précédentes.

Marraine Julia.

Courrier Astrologique

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation *abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à Madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance. Dire si l'on est : Monsieur, Dame, Demoiselle.*

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Pervenche. — (Double horoscope). — Naissance un jeudi, sous l'influence de Jupiter maléfique. Vie mouvementée, mais triomphale au point de vue argent. C'est un homme qui a peut-être eu des ennuis de cœur, des chagrins de toute sorte par des deuils cruels, par des maladies, et aussi peut-être par sa faute à cause d'un caractère entier et parfois injuste, mais qui a dû peu souffrir au point de vue matériel, car Mercure à l'ascendant, lui assure une aisance qui me semble presque de la fortune. Le mariage ne lui a pas été favorable et il a trouvé dans son union, un désaccord qu'il a vraiment cherché par son attitude. Il se peut aussi qu'il ait eu des raisons de ne pas avoir une attitude conciliante. Intelligence, très vive, mais peu de volonté dans le sens strict du mot. L'entêtement n'est pas de la volonté et cet entêtement est bien indiqué dans son Ciel horoscopique. La santé n'est pas mauvaise absolument, bien qu'il souffre des atteintes de la grande vieillesse qui est proche, mais il doit s'attendre à une maladie plus grave et qui pourrait bien affecter le cerveau. Bonté envers les gens qu'il aime, mais rancune tenace envers ceux qui lui ont fait du mal, ou qui, pour une raison ou une autre, ne lui sont pas sympathiques. Fin d'existence brusque, et presque subite. Il devra, s'il veut après sa mort assurer le sort de ceux qu'il aime, régler au plus tot ses volontés dernières.

Confiante en Madame de Lieusaint. — (Double horoscope). — Je viens de revoir très attentivement le Ciel horoscopique de votre fils, chère Madame, et je vous prie de ne pas vous inquiéter, à son égard. Comme tous les gens qui travaillent beaucoup, et dont l'intellectualité est toujours en éveil, il a quelquefois les nerfs un peu malades. Ce n'est pas de la neurasthénie, car cette maladie moderne donne la désespérance, le découragement, et votre fils au contraire est plein de courage et de bonnes idées. Je ne vois pas pour lui le moindre accident grave. Il aura ce qu'ont toujours ceux qui s'occupent de ce genre de travaux, de petits accidents, mais sans importance, et je vous assure, que la moyenne de sa vie lui fournira plus de joie que de malheurs. Il est du reste, sous la protection de Mercure, la planète de l'activité et celle qui lui doit procurer non seulement l'argent, mais encore les honneurs ou la réputation. Soyez persuadée que lorsqu'il sera arrivé au but, il ne demandera jamais le repos, car le repos n'est pas dans sa nature, et son esprit travaillera toujours. Mais soyez certaine qu'il n'y a aucun danger à craindre pour lui, et qu'il vous donnera de grandes satisfactions et jamais de tristesse.

Colette au Canet. — Naissance un lundi, sous la protection directe du Soleil, qui vous donnera une destinée enviable. Certainement vous n'échapperez pas aux petites misères courantes inhérentes à notre pauvre humanité, mais la moyenne de votre vie sera plutôt heureuse. 1° Mariage indiqué en 1912. — 2° Oui. — 3° Position modeste d'abord, mais qui deviendra importante par suite de l'intelligence et de l'initiative de votre mari. — 4° Oui. — 5° Des voyages, mais pas très grands. — 6° Trois enfants indiqués. — 7° Cœur. — 8° Les grandes épreuves de votre vie proviendront des inconséquences. Jour : Dimanche, pierre : rubis, métal : or, couleur : jaune, Talisman : Soleil.

Marie Z. V. 4 juil. 65. — Naissance un mardi, sous la double influence de la Lune et de Mars. Caractere doux, mais indécis, paresse d'esprit instinctive, se vexe à la moindre des choses. Pas de confiance en soi, manque d'initiative, mais bonté, sensibilité, désir d'être utile à ceux qu'elle aime. — 1° Grandes difficultés d'ordre financier, mais triomphe final. L'année 1911 sera bonne à ce point de vue. — 2° Quelques chagrins à cause du caractere des enfants, surtout dans leur jeunesse, mais ils s'amenderont avec l'âge. Toutes ces chances seront dans la seconde partie de la vie. Jour : lundi, pierre : émeraude, couleur : bleu, maladie : estomac, métal : argent, talisman : Lune.

Une future grand'mère L. — J'ai regardé, spécialement pour cette année, votre Ciel horoscopique, chère Madame, et je ne vois rien d'intéressant pour vous au point de vue spéculations financières. Soyez certaine que vous perdrez de l'argent si vous continuez, et que ce n'est pas de ce côté que vous

voustirerez d'affaire. Je vous ai donné la marche à suivre, vous ne voulez pas m'écouter et vous avez tort. L'Avenir me donnera raison. Je ne vous blâme en aucune façon de chercher une compensation à vos ennuis moraux, mais je ne vois rien non plus de ce côté qui soit sérieux en 1910-1911. Pour votre fille, impossible de rien dire d'elle sous le rapport *enfant*, sans étudier son horoscope. Pour me résumer je crois que l'année sera pour vous sans grandes joies, mais aussi sans grandes catastrophes. Que vous avez donc tort d'employer le journal quand je pourrais si bien causer avec vous par lettre.

A. S. 649. — Il y a certainement une erreur, Monsieur, car vous ne pouvez pas être sous l'influence de Mars. C'est bien Jupiter qui vous signe, mais un Jupiter qui n'est pas très favorable, et dont l'influence bénéfique est contrecarrée par Saturne. Il ne faut cependant pas vous décourager, car, par votre âge, vous approchez de l'époque, où Saturne n'aura que peu de prise sur votre existence. Soyez courageux et surtout *tenace*, car il ne faudrait pas que vous jetiez le manche après la cognée. Vous serez récompensé avant peu de la volonté que vous mettrez à vous maintenir. Continuez à porter le talisman de Jupiter, c'est bien celui-là qui renforcera votre aimantation astrale. Et ayez de l'espoir, tout va s'arranger.

Un penseur. — Cher Monsieur, je ne peux vous donner des renseignements précis sur votre fille et sur votre fils que lorsque vous m'aurez envoyé leur date de naissance, je ne peux rien vous dire non plus de la personne en question sans avoir ce renseignement. Envoyez-les moi de suite, et pour éviter un retard d'un mois encore, donnez-moi une adresse poste restante et je vous enverrai une lettre particulière, ce qui me permettra de m'étendre un peu, ce que je ne peux pas faire ici.

Cap Horne. — Merci chère madame de votre sympathie et de votre propagande, j'en suis vraiment très heureuse. Ce jeune homme subit l'ingérence de Mercure, dans presque tous les actes de sa vie. Cette signature astrale lui assure l'argent, il en aura beaucoup, soit par son travail personnel, soit par don, legs, héritage ou chance à un tirage financier, mais il doit craindre les peines de cœur, à cause de sa sensibilité et le mariage pourrait bien lui réserver de fâcheuses surprises. Il devra être très circonspect de ce côté. S'il se marie, ce sera assez tardivement, probablement en 1913, et cette union n'ira pas sans difficultés. Il fera des voyages assez nombreux et inattendus, et doit craindre un deuil d'ici quelque temps. Jour : mercredi, pierre : jaspe, métal : vif argent, couleur : gris, maladie : ventre.

Toujours triste. A. M. D. 3. — Vous êtes née un jeudi, Madame, sous l'ingérence de Jupiter maléfique, ce qui explique votre veuvage, et tous les ennuis que vous ne me dites pas, mais que je vois. La première partie de votre existence était forcément maléficiée, mais la seconde sera bien meilleure, bien que certains chagrins vous menacent encore. Vous pouvez vous remarier en 1911, avec une personne que vous connaissez, mais je crois que ce n'est pas de ce côté qu'est le bonheur. Je regrette que vous ne m'ayez pas demandé une lettre particulière qui m'aurait permis de vous dire certaines choses qui n'ont pas place ici. Votre fin d'existence sera calme et à l'abri des soucis matériels. Jour : jeudi, pierre : chrysolithe, métal : étain, couleur : bleu, maladie : ventre.

Carmencita la Gitane, n° 39. — Naissance sous l'ingérence de Mars, ce qui vous donne un caractère combatif et un peu d'orgueil, mais ce qui vous assure également un avenir exempt de mauvaises influences. Votre volonté est forte et énergique, mais vous auriez tendance à vous laisser un peu dominer par ceux que vous aimez. Vous devez avoir de grandes colères qui passent vite heureusement. Votre horoscope vous assure une bonne aisance, mais après des commencements peut-être pénibles. Mariage heureux et assez harmonique, avec quelques petits accrocs qui sont plutôt causés par votre caractère que par celui de l'époux. Dangers d'accidents. Jour : mardi, pierre : améthyste, métal : fer, couleur rouge, maladie : tête.

Lutèce. — Il m'est impossible Monsieur, avec la meilleure volonté du monde de repondre avant le 2e numéro qui suit la demande, car les nécessités de notre gros tirage nous forcent a avoir toujours deux numéros sous presse. Je réponds à vos questions. 1° Votre bonheur est d'épouser une femme moins âgée que vous, celle dont vous me parlez sera vieille alors que vous serez encore jeune. 2° Je ne crois pas que celle qui deviendra votre femme vous soit inconnue, vous devez déjà l'avoir rencontrée. 3° Je ne vous vois pas vous éloigner beaucoup de votre résidence, donc c'est dans votre région qu'elle doit résider actuellement. 4° Votre changement de situation ne vous éloignera pas beaucoup.

I. Y. T. — Mettez vos lunettes ma petite amie et lisez attentivement le numéro du 10 Septembre ; vous y verrez votre horoscope aux initiales que vous m'avez données.

Gentil-Bernard. — 1° Oui. 2° Vous retrouverez votre porte-feuille derrière un meuble de votre chambre. 3° Je vous ai dit cela dans l'horoscope que vous m'avez demandé le 10 Juillet dernier. Regardez la collection du journal. 4° Vous devez aller vous-même faire cette démarche si vous voulez qu'elle réussisse. 5° Je vous enverrai votre bague avec la pierre porte-bonheur et griffée du métal homogène, contre mandat de 35 fr., la monture sera en argent doré premier titre. 6° L'an 1913. 7° Oui. 8° Je ne peux répondre à cette question qui n'a rien d'astrologique.

Madame de LIEUSAINT.

Courrier Graphologique

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation obrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un specimen d'écriture et, si possible, une signature.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

R. V. 1899. — Ecriture d'un homme violent, dont les sentiments sont toujours aiguisés par un esprit de combativité. N'est pas méchant cependant, et est capable de sensibilité, mais regarde toute manifestation sentimentale comme une déchéance, et s'efforce de donner à sa physionomie une expression qni est quelquefois un masque. Est capable de dévouement pour ceux qu'il aime, mais opère dans l'ombre de façon à ce que personne ne sache *qu'il est bon.* Se cache comme d'une tare, de toute manifestation de sensibilité et est quelquefois très malheureux de cette attitude fausse. Peut faire un bon mari quand l'amour — qui est capable de tout — l'aura transformé.

Madame Ernest. — Ecriture d'un égoïste, qui sacrifie tout son entourage à ses intérêts particuliers. Aucune intellectualité, pas de sensibilité, mais un désir immodéré de réussite matérielle. Amour de l'argent, non pour faire plaisir à ceux qu'il devrait aimer, mais pour sa satisfaction personnelle, et pour le dépenser quelquefois d'une façon ridicule, mais qui flatte sa vanité. Sensualité modérée, mais amour de la table et des réunions d'amis où l'on cause fort et gras. Doit forcément rendre malheureuse une femme sensible et qui rêve à un certain idéal dans le mariage. Ecriture antipathique d'un homme qui ne peut réussir dans la vie que par l'argent et qui n'aura jamais de vraies joies familiales.

Pr DACK.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers de 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, - sous pli cacheté et affranchi a 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir a l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

Vendrais 1 fr. 50 rendu franco, superbe tableau d'aviation, très instructif, très intéressant pour les amateurs de ce sport. Cinquante-trois figures relatant tous les progrès accomplis depuis les origines jusqu'à ce jour. A-165

Magnétisme. — *Cours complet de magnétisme américain* de La Motte-Sage, absolument neuf, 12 francs rendu franco. A-163

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES Librairie). — Je cède a des prix dérisoires les livres suivants : *Le Transplanté*, par Pierre de Kadore, roman de volupté et de sang, 2 francs au lieu de 3 fr. 50. — *La force psychique, l'agent magnétique*, avec photographies de l'invisible, ouvrage relié (neuf), 3 francs au lieu de cinq francs. — *Physiognomonie et Phrénologie*, exposé du sens moral des traits de la physionomie humaine et de la signification des protubérances du crâne, par A. Ysabeau (neuf, 1 fr. 25 au lieu de 2 francs. — *L'Inde mystérieuse*, par Kadir, 3 francs au lieu de 5 francs. — Le *Cours de magnétisme américain*, de la Motte-Sage, du *New-York Institute of Sciences*, les deux volumes à l'état de neuf, 12 francs au lieu de 30 francs. — *Le Tarot*, de J.-C. Bourgeat, 2 fr. 25 au lieu de 3 fr. 50. — Les *messes noires*, le *Culte deSatan-Dieu* par les docteurs Jaf et Coufeynon, ouvrage ultra-curieux, 300 pages, couverture en couleur, tres rare (épuisé), 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — L'*Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse* (neuf), 0 fr. 50 au lieu de 0 fr. 75. — Les *Mystères de l'Etre* du docteur Ely Star : l'origine spirituelle de l'Être, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées, spiritisme, magie, astrologie. Un volume 400 pages, 10 francs au lieu de 15 francs. — *L'Evolution sociale*, par Ch. Barlet, étude historique et philosophique de sociologie synthétique (neuf), 3 francs au lieu de 5 francs. — Les *Vrais secrets de la magie noire*, deux volumes de 800 pages, par Alexandre Legran. La magie, l'influence personnelle, la domination des volontés, la puissance, la grandeur et la puissance et la fortune, les forces spirituelles et infernales, soumises à la volonté humaine, les deux volumes, 7 francs au lieu de 12 francs. — *Hypnotisme et Suggestion hypnotique*, traité scientifique par Trente auteurs, 10 francs au lieu de 30 francs.

Ecrire a l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes en plus pour le port de chaque volume.

MESDAMES, LISEZ CECI !!!

PLUS DE RIDES
PLUS DE POINTS NOIRS
PLUS DE ROUGEURS
PLUS DE BOUTONS

ÉTERNELLE JEUNESSE

UN TEINT DE LYS, MÊME A 50 ANS

SECRET DE BEAUTÉ VÉRITABLE DE NINON DE LENCLOS, QUI PRÈS DE LA TOMBE, DONNAIT L'ILLUSION DE LA JEUNESSE.

EMPLOYEZ TOUTES L'EAU CHRYSIS

Envoi avec toutes les instructions contre mandat de 6 fr. 60 adressé à *MARRAINE JULIA 23, rue N.-D. de Recouvrance, PARIS 2e.*

L'INDE

« L'INDE MYSTÉRIEUSE DÉVOILÉE »
Lire et étudier ce rare et luxeux volume où KADIR, ancien supérieur du couvent de Kanvellana (Thibet supérieur), *dévoile* et *initie*

MYSTÉRIEUSE

aux terribles secrets des Hindous. Nlle édition documentaire à *cinq* fr. envoyée fco par l'auteur contre mandat ou timbres : *KADIR, Villa Pasteur*, St-Quentin (Aisne).

DÉVOILEE

46, r. Orsel (*métro Anvers*), (du mardi au vend., 2 h à 5 h.) **BIGOT**, Voyante, cab. sér., Rens. précis. Cons. éclairées. Prof. tous Arts Divinatoires, Rez-de-chaussée sur cour

Mme ARY. Prédictions très sérieuses sur tout, par tarots. Corresp. Consult. 3 fr. et 5 fr., de 1 à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc

A TOUS LES LECTEURS

Envoyez simplement 0 fr. 65 en timbres-poste à M. Martinenq, 12, rue de Paradis, Paris, vous recevrez franco, *a titre de Prime*, le **CRAYON DU DEPUTE**, farce à grand succès ; 2° le Kinématographe, vues à transformations animées, 3° le *Mariage à tous les âges*, suivi de la *Fortune pour tous* ; 4° Huit Catalogues de merveilleuses surprises, farces, attrapes comiques pour noces, baptêmes, fêtes de famille ; Cartes postales ; Parfumerie ; Catalogue spécial des Articles électriques.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

A TOUS LES LECTEURS

Envoyez simplement 0 fr. 65 en timbres-poste à M. Martinenq, 12, rue de Paradis, Paris, vous recevrez franco *a titre de Prime*, le **CRAYON DU DÉPUTÉ**, farce à grand succès ; 2° le Kinématographe, vues à transformations animées ; 3° le *Mariage a tous les âges*, suivi de la *Fortune pour tous* ; 4° Huit Catalogues de merveilleuses surprises, farces, attrapes comiques pour noces, baptêmes, fêtes de famille ; Cartes postales, Parfumerie ; Catalogue spécial des Articles électriques.

FAITES REUSSIR VOS PROJETS

Mme LORENZA *20e année.* SOMNAMBULE

CARTES — LIGNES DE LA MAIN — GRAPHOLOGIE
21, rue de la Condamine, PARIS
Tous les jours de 9 à 11 h. et de 2 à 7 h., et par corresp.
ANCIENNETÉ ET RENOMMÉE SANS CONCURRENCE

MÉDIUM lucide. Rens. sur tout. Obtient guérison et réussite de toute nature, par influences surnaturelles, même à distance et par correspond. Consult. p. tarots. Mme Dax, r. Réaumur, 30, de 1 h. à 7 h.

VOYANTE Mme IRMA, 7, r. Tesson, Paris, par ses secrets, cartes, devination, fait réussir en tout. Reçoit t. l. jours Consultez-la vous serez émerveillé. Env. date naissance, écriture et 1 fr.

NOTRE RELIEUR AUTOMATIQUE

Nous avons fait fabriquer, a l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaquée argent, sera expédié *franco* contre mandat de 4 fr. 50. — Il est livré dans nos bureaux au prix de 4 fr. 20.

LE

* **CUCUMBER JELLY** *

EN TUBE

guérit complètement en quelques jours les

ROUGEURS · BOUTONS · DARTRES

et donne à la peau UN VELOUTÉ PARFAIT

Envoi franco contre mandat de 2 *fr.* 50 *à MARRAINE JULLIA, au bureau du Journal.*

NADINE

CÉLÈBRE VOYANTE SPIRITE

SAIT TOUT, DIT TOUT, VOIT TOUT

Affaires de famille — Héritage — Amour — Mariage — Procès — Objets perdus Etc., Etc.

LA PLUS GRANDE CÉLÉBRITÉ SOMNAMBULIQUE,
268, Faubourg St-Martin, PARIS

NE CONSULTE QUE PAR CORRESPONDANCE OU SUR RENDEZ-VOUS

RENÉ SCHWABLÉ

LE PROBLÈME DU MAL

LA SORCELLERIE PRATIQUE

Encyclopédie d'occultisme la plus claire, la plus scientifique, la plus littéraire.

Astrologie. Signature des planètes. Comment reconnaître sa signature et son tempérament. Alchimie. L'Art de faire de l'or. Satanisme. Magie. Exorcisme. Pacte. Messe noire. Evocation des Etres de l'Invisible. L'Arsenal du Sorcier. La Volonté. La Parole Les Talismans. Envoûtement de haine. Envoûtement d'amour, etc

Par RENÉ SCHWAEBLÉ
Prix : 5 fr. — *Ajouter 0 fr. 30 pour le port.*

MENSUELLE — ILLUSTRÉE

REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

Directrs MM. Gaston et Henri DURVILLE fils,
30, boulevard de Strasbourg, Paris.
Le no : 1 fr. — Abonn. : France, 10 fr. ; Etranger, 12 fr.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO

= **N° 21** =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : C. DISS.